Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 2 (1925)

Heft: 9

Artikel: Dorothy Vernon de Haddon Hall avec Mary Pickford au Théâtre Lumen à Lausanne

Autor: Moncla, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-729087

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOROTHY VERNON de HADDON HALL avec MARY PICKFORD

au

THÉATRE LUMEN

A LAUSANNE

MARY PICKFORD dans DOROTHY VERNON
Cliché : United Artist, Genève.

MARY PICKFORD dans DOROTHY VERNON
Cliché : United Artist, Genève.

Mary Pickford dans **Dorothy Vernon**
Cliché : United Artist, Genève.

Dorothy Vernon : *Mary Pickford.*
Sir Georges Vernon : *Anders Randolf.*
Sir Malcolm Vernon : *Marc Mac Dermott.*
Lady Vernon : *Mme Daumery.*
Sir John Manners : *Allan Forrest.*
Le Comte de Rutland : *Wilfred Lucas*
Elisabeth, Reine d'Angleterre : *Clare Eames.*
Marie Stuart : *Estelle Taylord.*
Le Comte de Leicester : *Courtenay Foote.*
Dawson : *Colin Kenny.*
Jennie Faxton : *Lottie Pickford Forrest.*

En Angleterre, au mois de mai 1550, dans le riant comté de Derbyshire, deux puissants seigneurs, Georges Vernon de Haddon Hall et le comte de Rutland, dominaient le pays. Ces deux grandes familles s'unissaient pour les fiançailles de leurs enfants, Dorothy et John.

Des dissensions ayant éclaté entre le comte de Rutland et sir Vernon, ce dernier refuse sa fille au jeune Rutland et la fiance à un cousin qu'elle n'a jamais vu, Sir Malcolm Vernon d'Ecosse.

John Rutland rentre en Angleterre après un séjour de douze années en France. Le hasard le met en présence de Dorothy. Celle-ci, ignorant qu'il est le fils de l'ennemi de sa famille, se laisse pénétrer d'un sentiment d'amour qu'elle ressent immédiatement en sa présence. Puis elle apprend son nom et décide de ne jamais le revoir.

Cependant, ce n'était pas seulement pour épouser sa cousine que Sir Malcolm était venu à Haddon. Il complotait, avec le duc de Norfolk, de placer la belle Marie Stuart sur le trône d'Angleterre. Le comte de Rutland, allié à la famille des Stuart, ignorant leur trahison, dans un élan de dévouement pour l'infortunée souveraine, accepte que son fils John aille chercher la reine d'Ecosse à Lochleven, tandis que Sir Vernon, sur le conseil de Malcolm, invite Elisabeth au mariage de sa fille.

Dorothy résiste et refuse d'épouser le cousin Malcolm. Son père, qui commence à comprendre la force de l'amour que ressent sa fille pour Rutland, lui fait croire que John est son prisonnier et qu'il sera mis à la torture et pendu si elle ne signe pas son consentement au mariage. Pour sauver John, Dorothy signe. Elle apprend alors que John n'est pas prisonnier, qu'il est à Rutland, où il est soigné des blessures reçues en se rendant à son appel.

Dorothy envoie Jennie, sa fidèle suivante, à Rutland. Au moment où celle-ci pénètre dans la cour intérieure, Sir John qui, malgré tous les conseils, a voulu sortir pour se rendre auprès de Dorothy, tombe inanimé dans les bras de Marie Stuart. Jennie croit à la trahison du jeune homme et retourne raconter à Dorothy ce qu'elle a vu. Dorothy, jalouse, croyant avoir été jouée, va trouver la Reine Elisabeth et lui apprend que Marie Stuart est à Rutland. La Reine ordonne à Malcolm de partir avec ses soldats et d'arrêter la Reine d'Ecosse, le comte de Rutland et son fils.

A peine Dorothy a-t-elle prononcé son accusation qu'elle se repent de son acte et comprend le danger que court celui qu'elle aime. Elle part pour Rutland, mais arrive trop tard. John est en route pour Haddon Hall.

Les soldats d'Elisabeth sont entrés à Rutland. Pour sauver Marie Stuart, Dorothy change ses vêtements avec elle. La jeune fille est faite prisonnière à la place de la Reine d'Ecosse. Malcolm, croyant s'adresser à Marie Stuart, dévoile à Dorothy le complot qu'il a préparé. Il la supplie de patienter, lui disant qu'Elisabeth mourra, la nuit même, de sa main.

Dorothy est amenée devant la reine Elisabeth, son identité est découverte. Elle accuse Malcolm de haute trahison, mais Elisabeth ne veut pas admettre la culpabilité de son favori. Dorothy est condamnée à être pendue. John vient la délivrer dans son cachot. Libre, Dorothy se rend, par un passage secret, aux appartements de la Reine et arrive à temps pour la sauver de la main criminelle de Malcolm.

La Reine fait alors grâce de la vie à Dorothy. Pour punir John d'avoir aidé Marie Stuart à passer en Angleterre, elle l'exile pendant une année, et défend à Dorothy de lui écrire... Elisabeth a défendu à Dorothy d'écrire à son fiancé, mais elle ne lui a pas interdit de le suivre...

Dorothy Vernon de Haddon Hall

Le Voleur de Bagdad ayant décidément accru la popularité de Douglas Fairbanks, il était indispensable que Mary Pickford puisse gagner à son tour un nombre équivalent de bons points en remportant, de son côté, un grand succès. C'est chose faite. *Dorothy Vernon*, sans avoir l'attrait inespéré du *Voleur*, est un film extrêmement réussi auquel la présence de la *star* la plus photogénique du monde confère un indéniable attrait.

Le thème, sur lequel d'heureuses variations pour les yeux furent inventées, se rattache à l'histoire d'Angleterre. Les Yankees aiment le commerce de Clio. S'ils ne connaissent qu'un épisode de notre histoire et semblent se complaire uniquement à mettre en images la Révolution française, ils montrent une érudition plus approfondie des annales de la Grande-Bretagne et passent volontiers des aventures de Richard Ier, dit « Cœur de Lion », à celles plus touchantes, mais non moins héroïques de Marie Stuart, reine d'Ecosse.

D'ailleurs, il s'agit beaucoup moins, dans cette bande, d'évoquer les tragiques péripéties du drame jadis conté par Schiller, que de mêler à des faits authentiques une intrigue imprévue. Dorothy Vernon y joue un rôle infiniment plus important qu'Elisabeth d'Angleterre ou que son infortunée rivale et l'intérêt consiste bien davantage à savoir comment Dorothy et John Rutland échapperont aux dangers qui les menacent et s'ils arriveront à goûter enfin les joies paisibles du mariage, qu'à s'inquiéter du sort de la souveraine d'Ecosse, évadée du château de Lochleven.

Ce mélange de fiction et de vérité n'apparaît sacrilège qu'à des esprits chagrins.

Si le metteur ne manque pas d'habileté, les personnages historiques lui doivent même l'avantage de sortir du cadre rigide dans lequel on a coutume de les évoquer pour prendre une apparence plus humaine. Ils revivent, abandonnent l'état fantômatique et ne perdent pas pour si peu leurs caractéristiques. Dorothy Vernon demeurera un modèle définitif de ce genre de résurrection.

Contrairement aux acteurs de chez nous qui comptent sur les artifices du maquillage pour établir, avec le relief nécessaire, les types que leur rôle réclame et qui sont appelés à jouer tour à tour le traître et le bienfaiteur, les artistes du Nouveau-Monde semblent voués à perpétuité, en fonction de leur complexion et de leur allure, à remplir toujours le même emploi. Ainsi, parviennent-ils, le plus naturellement possible, à dessiner des silhouettes persuasives et satisfaisantes qui résument à merveille la psychologie de chaque individu. L'impression que l'on éprouve à la vue de ces assassins destinés de toute évidence au crime, de ces félons désignés pour commettre toutes les vilenies, de ces féaux sans peur et sans reproche, aux traits sympathiques et harmonieux, qui portent sur leur visage les signes mêmes de leurs vertus, rappelle la satisfaction que l'on ressent à lire les romans de la Table Ronde dans lesquels le corps et l'âme de chaque héros sont étroitement calqués l'un sur l'autre. Procédé primitif et conventionnel, mais qu'on ne saurait trop rechercher à l'écran. Les films, histoires sans paroles ou presque, doivent éviter les longs détours explicatifs et trouver, dans une opportune concision, le moyen d'exprimer en quelques images toute une série de faits et de gestes. Rien ne peut faciliter autant ce style serré que l'utilisation intelligente des acteurs en fonction de leur aptitude stricte.

L'intérêt de *Dorothy Vernon* ne réside pas uniquement dans ce choix exemplaire. Le metteur en scène a su prévoir d'autres difficultés et les résoudre. La présentation des nombreux personnages et des principaux lieux de l'action risquait de paraître fastidieuse, il fallut toute l'ingéniosité désirable pour éviter cet écueil et rendre attrayante l'exposition de ce vaste drame.

Servi par une interprétation incomparable, l'aventure de la petite comtesse du Derbyshire, nouvelle Juliette fiancée à l'ennemi de sa famille, destinée par surcroît à sauver du poignard régicide Elisabeth d'Angleterre, mérite de prendre rang parmi les ouvrages les plus achevés que le cinéma nous ait encore offerts et ne laisse pas d'ajouter un titre de plus à tous ceux que sut remporter déjà Mary Pickford, étoile de première grandeur.

Jean MONCLA.

(L'*Impartial Français*.)

La guerre est finie, nous a-t-on dit, la guerre qui finit les guerres, et nous voici dans ce Paradis où fleurit sinon l'oranger, du moins le poirier, qui a remplacé le pommier traditionnel et désuet. Voici l'heureuse période de l'embrassade générale, de la prospérité universelle, promises à notre patience. Mais en cette ère bénie a survécu — force de l'habitude — le camouflage, si reproché aux autres. Ainsi nous voyons annoncer les *Nibelungen* comme film international, et *Conrad Weidt*, l'artiste allemand, se voit qualifier d'Européen. Il est vrai que lorsqu'on a représenté son adversaire dévorant un jeune enfant à son déjeuner, il est épineux d'avouer que l'on accueille ces ci-devant cannibales dans un studio parisien.

En ce Paradis actuel, où les filles d'Eve ont repris les modes de leur aïeule lointaine et court vêtue, il semble que Dame Vérité, qui ne se fait habiller ni chez Paquin, ni ailleurs, pourrait sortir de son puits humide, vêtue de sa seule innocence, sans choquer nos contemporains.

Mais il y a si longtemps qu'elle ne nous est apparue, qu'elle est un peu moisie ; elle n'est guère à la page et se trouve classée désormais parmi les Indésirables.

* * *

Charlie Chaplin va divorcer. Si Charlie avait lu Nietzsche, il y aurait trouvé cet utile aphorisme : « Tu vas chez les femmes ? N'oublie pas le fouet. »

Une autre victime : *W. Hart*. Motif de son divorce : Sa femme, contre sa volonté, veut faire du ciné. Le juge a donné raison à la femme. Ces êtres frêles et têtus n'ont jamais tort, même aux yeux des juges, en Amérique.

* * *

Un mari qui n'a pas les préjugés de W. Hart est *Bob Leonard*, l'heureux époux de *Maë Murray*, dont l'un des talents consiste à imiter simiesquement la *Nazimova*.

Il nous vient une anecdote, par delà le *herring-pond*, où nagent aussi d'autres poissons, au sujet de cette vedette qui fait la joie de certains amateurs. *Maë Murray* est célèbre dans les studios pour son caractère intraitable et son langage dépourvu d'artifices. Or, un jour que, jouant *La Veuve joyeuse*, elle l'était moins que de coutume, elle ne put supporter une observation de son metteur en scène et lui répliqua de telle sorte qu'*Eric von Stroheim*, exaspéré, sortit du studio en répétant le mot du roi de Saxe : « Que les gâcheurs arrangent le gâchis ! »

Von Stroheim aurait mauvaise grâce de se plaindre. Quiconque a vu *Maë Murray* à l'écran, s'aperçoit qu'elle n'a rien d'une femme du monde, ni même du demi.

Félicitons-nous que le Ciné soit un art muet.

La Bobine.

CINÉMAS pour Familles
pour Prises de Vues et Projections 13
Depuis 150 Francs
Démonstrations et Vente chez
SCHNELL
Pl. St-François, 9 :: Lausanne

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).
CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.
Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peytrequin, 4, Rue de la Paix.

BIJOUX sont transformés à prix modérés chez SIMECEK, rue de Bourg, au premier.

Cherchez-vous de bons COMBUSTIBLES ?
Adressez-vous à 15
Cuendet & Martin
Avenue de France, 22
Tél. 99.53 LAUSANNE